

Développer l'économie circulaire en Afrique

PLASTIQUE



Développer l'économie circulaire en Afrique

PLASTIQUE



Cet article fait partie d'un ensemble de documents présentant un état des lieux et les perspectives de l'économie circulaire en Afrique ainsi que les avantages potentiels pour plusieurs secteurs économiques clés du continent. Des études de cas sont présentées en fin d'article. Les secteurs étudiés sont les suivants : l'alimentation et l'agriculture, la mode et les textiles, les plastiques, les déchets électroniques, l'automobile et l'environnement bâti. Ces articles s'intéressent également au rôle primordial que jouent les politiques publiques et le secteur financier pour créer les conditions de la transition vers une économie circulaire.

Ce recueil est le fruit d'un travail collectif mené par quatre organisations : Chatham House, la Fondation Ellen MacArthur, ICLEI Afrique et l'Université de Lagos, qui ont travaillé en étroite collaboration et apporté des connaissances et expertises complémentaires. S'il est placé sous l'égide de la Fondation Ellen MacArthur, il reflète cependant une pluralité d'opinions et d'analyses. Lire l'introduction au recueil ici.



Remerciements

Nous sommes très reconnaissants des aides que nous avons reçues pour la rédaction de cet article.

Nous remercions tout particulièrement les nombreux praticiens et experts en économie circulaire qui ont fourni de précieux points de vue lors des entretiens et ont révisé cet article.

Leur contribution à tout ou partie de cet article ne signifie pas nécessairement qu'il existe un lien ou un quelconque partenariat entre ces contributeurs et la Fondation Ellen MacArthur, ni qu'ils approuvent ses conclusions ou recommandations.

Patrick Schroeder, Senior Research Fellow,
Chatham House

Muyiwa Oyinlola, Associate Professor,
De Montfort University

Sander Defruyt, New Plastics Economy
Initiative Lead

Sonja Wegge, New Plastics Economy
Programme Manager

Thais Vojvodic, Plastics Pact Network Manager

Kirsten Barnes, Export Analyst Circular Economy,
Green Cape

Équipe projet

GESTION DE PROJET

Jocelyn Blériot Executive Lead, Institutions,
Governments and Cities

Sarah O'Carroll, Cities Lead

Dr Amelia Kuch, Policy Research Manager

ÉDITORIAL

Lena Gravis, Senior Expert - Editorial

Dale Walker, Freelance Editor

PRODUCTION

Sarah Churchill-Slough, Illustrator & Designer chez
Squiggles & Sarah Nicole design

COMMUNICATION

Maha Daouk, Senior Communications Executive

Lou Waldegrave, Senior writer, media
and messaging

CONTRIBUTRICE EXTERIEURE

Joanna de Vries - Conker House Editor

Introduction

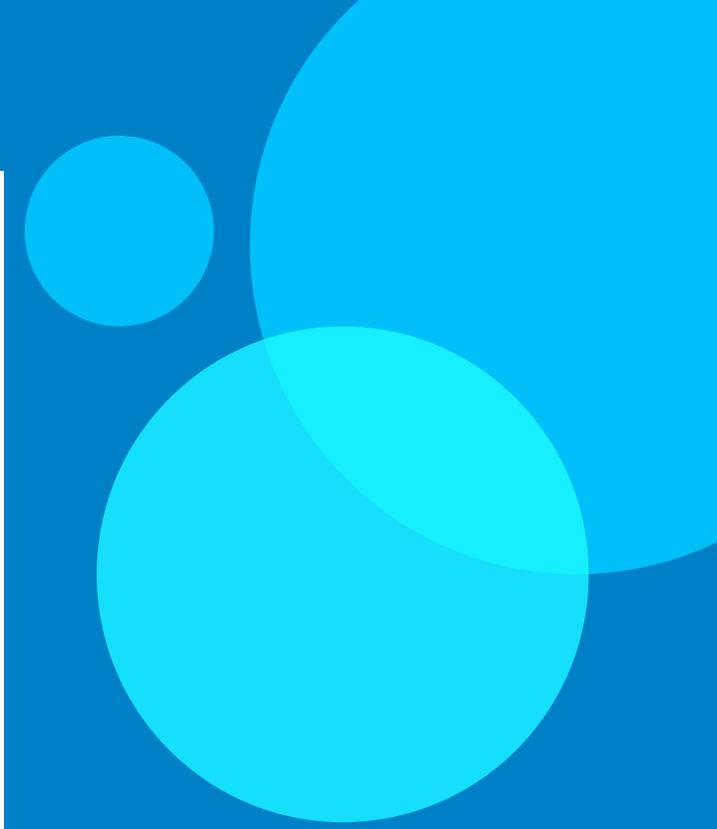
La production et la consommation de plastiques ont explosé dans le monde au cours des dernières décennies. Entre 1950 et 2015, la production mondiale de plastiques a été multipliée par près de 200 pour atteindre 381 millions de tonnes par an.² Dans les pays africains, la consommation de plastique par habitant reste aujourd'hui relativement faible.³ On prévoit cependant que les importations de plastique doubleront d'ici 2030 en Égypte, au Nigeria, en Afrique du Sud, en Algérie, au Maroc et en Tunisie.⁴ Cette augmentation est due principalement au taux d'urbanisation rapide, et au développement de la classe moyenne en Afrique, ce qui crée de nouvelles demandes de consommation.⁵

Du fait de leur faible coût, de leur polyvalence, leur durabilité et leur légèreté, les plastiques ont apporté de nombreux avantages au niveau mondial et dans les pays africains. Les emballages plastiques, par exemple, ont amélioré l'accès à l'eau potable et aux produits alimentaires ; ont contribué à garantir l'hygiène en protégeant les marchandises de la contamination ; et ont réduit la consommation de carburant pendant le transport en raison de leur faible poids. Cependant, il est aujourd'hui de plus en plus largement admis que la façon dont nous utilisons les plastiques est incroyablement gaspilleuse et polluante.

À l'échelle mondiale, environ 85 % des emballages en plastique finissent dans des décharges ou des incinérateurs, ou se déversent dans l'environnement après une courte et unique utilisation. Cela signifie que des matériaux d'emballage en plastique

d'une valeur de 80 à 120 milliards de dollars sont perdus pour l'économie chaque année⁶. Dans les pays africains, en moyenne, seuls 4 % des déchets solides municipaux sont actuellement recyclés.⁷ Le secteur informel joue un rôle essentiel dans la collecte du plastique et la réduction de la pollution plastique en récupérant des emballages qui sinon se seraient répandus dans l'environnement. Les données montrent en effet qu'environ 60 % de tout le plastique recyclé dans le monde est collecté par le secteur informel.⁸

L'économie linéaire actuelle du plastique, qui consiste à extraire, fabriquer et jeter, a des effets négatifs importants sur l'environnement et les populations locales, notamment les communautés à faible revenu et vulnérables qui souvent les plus touchées⁹. Les déchets plastiques qui sont rejetés dans l'océan représentent une menace potentielle pour la sécurité alimentaire et le développement économique¹⁰, et les déchets terrestres non gérés peuvent également contribuer à la propagation de maladies et de virus, comme la malaria ou le virus Ebola.¹¹ À ce titre, la pollution plastique ne constitue pas seulement un problème environnemental, mais aussi un défi socio-économique et de développement majeur. Il est essentiel de se détourner du modèle linéaire actuel et de repenser fondamentalement la conception, l'utilisation et le réemploi des plastiques pour lutter contre la pollution et ainsi assurer des moyens de subsistance plus sains et un développement économique harmonieux.



165

million de tonnes

Au cours de la prochaine décennie, environ 165 millions de tonnes de plastiques devraient arriver en fin de vie dans les pays africains.¹

L'économie circulaire des plastiques propose un système dans laquelle le plastique ne devient jamais un déchet.

Jusqu'à présent, les efforts pour lutter contre la pollution plastique se sont concentrés sur l'amélioration de la gestion des déchets ou sur des opérations de nettoyage. Mais l'ampleur du problème n'a fait que croître. [Des données récentes](#) montrent que si nous continuons à fabriquer et à utiliser le plastique comme nous le faisons aujourd'hui, il y aura, d'ici 2040, deux fois plus de plastique sur le marché, trois fois plus de plastique pénétrera dans les océans chaque année, ce qui aura pour résultat qu'il y aura quatre fois plus de plastique dans les mers qu'aujourd'hui.¹² Si la gestion des déchets et les opérations de nettoyage font partie de la solution, ces mesures en aval ne résoudront pas à elles seules le problème de la pollution plastique. Nous ne pouvons pas sortir de cette crise par le seul recyclage, et nous ne pouvons pas débarrasser l'océan des plastiques aussi vite que nous les y déversons. Il est désormais largement admis qu'une approche globale de

l'économie circulaire est la seule solution à la mesure du problème.

[L'économie circulaire pour les plastiques est la vision](#) d'une économie dans laquelle le plastique ne devient jamais un déchet ou un polluant.¹³ Il s'agit d'éliminer les plastiques inutiles, d'innover pour que ceux dont nous avons réellement besoin soient réutilisables, recyclables ou compostables, et de faire circuler tous les articles en plastique que nous utilisons afin de les garder dans l'économie et hors de l'environnement. En mettant en œuvre ces trois actions, nous pouvons maximiser les avantages économiques, sociétaux et environnementaux que les plastiques nous apportent et minimiser, voire éliminer, leurs effets négatifs. Cela est particulièrement pertinent pour les industries et les gouvernements africains, car l'élimination des plastiques inutiles et la circulation des plastiques existants leur permettront en outre de réduire leur dépendance aux importations.

Initiatives collectives et dynamique politique : des progrès avérés

Cette vision bénéficiant d'une large dynamique est en constante expansion, tant au niveau mondial qu'en Afrique. Plus de [1000 entreprises et organisations](#) dont un grand nombre des plus grands producteurs, utilisateurs et recycleurs d'emballages en plastique se sont unies derrière [cette vision commune](#) d'une économie circulaire pour le plastique via l'Engagement mondial pour une nouvelle économie du plastique et le réseau du Pacte sur les emballages plastiques de la Fondation Ellen MacArthur. Les entreprises et les gouvernements ont convenu d'objectifs concrets pour 2025 dans le cadre de l'[Engagement mondial](#), mené en collaboration avec le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE). Actuellement, 71 des entreprises signataires de l'Engagement mondial opèrent et/ou ont leur siège social en Afrique.¹⁴

Grâce au réseau des signataires du Pacte sur les emballages plastiques de la Fondation Ellen MacArthur, des initiatives collaboratives ont réuni des entreprises, des gouvernements, des ONG et d'autres organisations clés pour mettre en œuvre des solutions en faveur d'une économie circulaire

pour les plastiques dans 27 pays. Dans le cadre du Pacte sud-africain sur les emballages plastiques mis en œuvre par GreenCape, plus de 40 entreprises, ONG et organisations de soutien (dont le Ministère des forêts, de la pêche et de l'environnement de la République d'Afrique du Sud) travaillent ensemble pour atteindre un ensemble d'objectifs d'économie circulaire pour les plastiques d'ici 2025. Le Pacte sur les emballages plastiques du Kenya (KPP), qui a été lancé en octobre 2021, est officiellement promu par le gouvernement kenyan par le biais du Ministère de l'environnement, et ses membres couvrent l'ensemble de la chaîne de valeur des plastiques, grâce à l'adhésion d'acteurs de premier plan à travers tout le pays. Le récent rapport sur l'Engagement mondial¹⁵ et les premiers rapports d'étape du Pacte sur les emballages, montrent que, bien qu'il reste encore beaucoup à faire, les premiers progrès ont été accomplis, et qu'ils se multiplient de plus en plus rapidement.¹⁶

Outre les actions collectives privées, il existe également une dynamique politique pour la lutte contre la pollution plastique, concrétisée par la

mise en place de mesures réglementaires. Au niveau national, plusieurs pays africains ont pris des mesures pour interdire les sacs en plastique ou éliminer la production et la distribution de certains types de plastiques à usage unique. Le Cameroun, l'Égypte, l'Érythrée, le Ghana, le Kenya, le Maroc, la Mauritanie, le Nigeria, le Rwanda, le Sénégal et la Tanzanie ont été les premiers à s'engager, mais d'autres, comme le Botswana et l'Éthiopie, leur emboîtent le pas (voir la section « Politiques »).¹⁷ Au niveau international, le Rwanda et le Sénégal font partie des pays qui contribuent au projet de résolution sur un instrument international juridiquement contraignant sur la pollution plastique, qui doit être soumis pour adoption à la cinquième session de l'Assemblée des Nations Unies pour l'environnement (UNEA-5.2). Cet agenda politique représente un moment unique pour passer d'interventions ponctuelles, comme l'interdiction des plastiques, à une approche plus globale en faveur d'une économie circulaire pour les plastiques dans les pays africains.

Stratégies clés pour passer à l'action

1

Élimination : supprimer les emballages inutiles ou innover pour s'en passer complètement

2

Réemploi : emballages rechargeables ou consignés, ou comment concevoir des produits plus abordables.

3

Circulation des matériaux : maintenir tous les matériaux que nous utilisons dans l'économie et hors de l'environnement.

Redéfinir les emballages, les produits et les modèles d'affaires, requiert d'adopter en amont un esprit d'innovation pour trouver des solutions aux déchets plastiques. Trois stratégies clés permettent de réduire les déchets d'emballage : **l'élimination, le réemploi et la circulation des matériaux.**

L'élimination consiste à trouver des moyens d'éliminer les emballages, soit en supprimant les emballages inutiles, soit en innovant pour que les emballages ne soient plus nécessaires.

Les modèles économiques de réemploi permettent de conserver les emballages pendant plus d'un cycle, ce qui signifie que l'emballage est soit retourné à l'entreprise, soit rempli à nouveau par le client.

La circulation des matériaux consiste à repenser les emballages de manière à ce qu'ils puissent être recyclés ou compostés. Certaines solutions innovantes exploitent le potentiel de deux ou trois de ces stratégies à la fois.¹⁸

1

Élimination : supprimer les emballages inutiles ou innover pour s'en passer complètement

S'il est important d'améliorer la collecte et le recyclage, il est devenu évident que nous ne pourrions pas résoudre la crise des déchets plastiques par le recyclage. Les efforts d'innovation doivent être fortement concentrés en amont afin d'empêcher dès le départ la création de déchets. En d'autres termes, nous devons repenser ce que nous mettons en premier lieu sur le marché.

Cela commence par l'élimination des articles inutiles ou qui posent problème. Par exemple, en Egypte, Nestlé a supprimé les languettes en plastique qui recouvraient le bouchon et le col des bouteilles d'eau Nestlé Pure Life. Cette mesure a permis d'économiser près de 240 tonnes de déchets au cours des 18 premiers mois.¹⁹ Dans le cadre de l'Engagement mondial, plus de 85 % des entreprises signataires qui utilisent des pailles, des sacs ou des couverts à usage unique, ainsi que des emballages en PVC ou en polystyrène expansé, ont identifié ces produits comme problématiques ou inutiles et se sont engagées à les éliminer progressivement d'ici 2025 au plus tard.²⁰

Cependant, l'élimination doit aller bien au-delà de la simple suppression des pailles et des sacs en

plastique. Nous devons développer des solutions innovantes qui fournissent des produits aux consommateurs sans qu'il soit nécessaire d'utiliser des emballages à usage unique. Cela peut se faire en repensant l'emballage lui-même (par exemple, des films qui se dissolvent dans l'eau), ou bien le produit (par exemple, des barres de shampoing solides), ou encore la chaîne d'approvisionnement et le modèle économique (par exemple, la production et la livraison hyper locales des marchandises).

Certains acteurs de l'innovation et entrepreneurs du continent africain ont déjà expérimenté des solutions. C'est le cas d'I-Drop, une entreprise sud-africaine qui s'attaque à deux problèmes à la fois : l'accès à une eau potable abordable et sûre, et l'élimination des déchets plastiques à usage unique provenant de l'eau pré-embouteillée. Les « Waterpods » d'I-Drop sont des distributeurs d'eau potable purifiée en libre-service installés dans les alimentations, commerces et lieux d'accueil du public. I-Drop a installé et piloté les systèmes et la technologie Waterpod dans plus de 100 sites dans sept pays d'Afrique : Botswana, Ghana, Eswatini, Namibie, Sénégal, Afrique du Sud et Zimbabwe (pour en savoir plus sur I-Drop, voir l'étude de cas ci-dessous).



2

Réemploi : emballages rechargeables ou consignés, ou comment concevoir des produits plus abordables.

Dans les modèles de réemploi, l'emballage est rechargé par le client ou renvoyé à l'entreprise pour être réutilisé, au lieu d'être jeté après une seule utilisation. Il existe de nombreux modèles commerciaux de réemploi différents. Outre les modèles de réemploi pour les emballages B2B (par exemple, les palettes et les caisses réutilisables), la gamme des modèles de réutilisation B2C peut être divisée en quatre catégories, en fonction de qui est propriétaire de l'emballage c'est-à-dire si l'emballage est rechargé ou retourné et du lieu de rechargement/retour c'est-à-dire à la maison ou dans un espace public.²¹ Au-delà des avantages environnementaux liés à la réduction de la production de déchets, les modèles de réemploi peuvent également apporter des avantages commerciaux et des économies significatives pour les clients. Par exemple, le réemploi peut aider à réduire les coûts, à s'adapter aux besoins individuels et à réaliser des économies d'échelle.²²

En Afrique, il existe un réel potentiel de solutions performantes de réemploi des emballages. Le South African Plastics Pact Reuse Innovation Challenge 2021 a permis à de nombreux entrepreneurs de proposer des solutions innovantes de réemploi.²³ Les modèles de réemploi et les systèmes de consigne (DRS), comme pour les bouteilles de soda en verre ou en plastique, sont très répandus et la logistique permettant de mettre en place ces modèles commerciaux est déjà en place. Par

exemple, en Tanzanie et au Kenya, les bouteilles réutilisables représentent actuellement plus de 25 % du portefeuille de ventes de la société Coca-Cola.²⁴

Mazzican, en Tanzanie, est un autre exemple de solution commerciale de réemploi en amont ; ils assurent la traite et le transport du lait dans de bonnes conditions d'hygiène. Mazzican propose un conteneur durable et réutilisable de 10 litres en plastique de qualité alimentaire. Il vise à remplacer les bouteilles en plastique à usage unique et les seaux en plastique habituellement utilisés par les agriculteurs. La solution réutilisable proposée par Mazzican empêche non seulement la pollution plastique de s'accumuler dans les zones rurales, mais elle profite également aux agriculteurs et aux transformateurs en améliorant les conditions sanitaires et les normes de sécurité, et en minimisant les pertes de lait.

Parmi les autres modèles commerciaux de réemploi, citons les pratiques existantes dans lesquelles les clients achètent des produits en petites quantités dans les épicerie ou en vrac sur les marchés alimentaires, où les aliments ne sont pas préemballés. Il s'agit d'une pratique très répandue sur les marchés des pays africains, qui est aujourd'hui plus formalisée et promue dans les magasins zéro déchet tels que [Good Source](#) ou [The Refillery](#) en Afrique du Sud, ou aux comptoirs d'épicerie fine des supermarchés Marjane et Carrefour au Maroc.²⁵



3

Circulation des matériaux : maintenir tous les matériaux que nous utilisons dans l'économie et hors de l'environnement.

Quant aux emballages qui ne peuvent être éliminés ou réemployés, nous devons veiller à ce qu'ils restent dans le circuit économique et hors de l'environnement. Cela commence en amont, en concevant tous les emballages de telle sorte qu'ils soient recyclables ou compostables. Comme pour les solutions d'élimination innovantes, il est possible de repenser l'emballage, le produit et le modèle commerciale afin de favoriser la circulation des matériaux.²⁶ L'innovation en amont doit être complétée par des mesures en aval pour développer les systèmes de collecte, de tri et de recyclage nécessaires pour garantir le ramassage et la circulation effective des matériaux.

Responsabilité Élargie du Producteur (REP): des mesures indispensables

L'un des principaux obstacles est que la collecte, le tri et le recyclage des emballages coûtent plus cher que le montant payé aux recycleurs, d'où un coût net. Pour attirer les investissements et faire du recyclage une solution viable, il faut que ce coût soit amorti, afin que le processus devienne rentable.²⁷ Il est désormais largement admis que le seul moyen éprouvé de générer un financement spécifique, permanent et suffisant pour couvrir ce coût est de mettre en place des programmes dans lesquels les entreprises qui mettent des produits emballés sur le marché restent responsables de ces derniers après leur utilisation et sont tenues de payer pour leur collecte, leur tri et leur recyclage ; c'est ce qu'on appelle la « Responsabilité Élargie du Producteur » (REP)²⁸. (voir l'article sur les mesures politiques pour en savoir plus sur les politiques qui soutiennent l'économie circulaire)

Des programmes de REP pour les emballages sont déjà mis en œuvre dans un certain nombre de pays, dont le Sénégal, la Gambie et le Zimbabwe, et d'autres sont en cours d'élaboration au Kenya et en Afrique du Sud.²⁹ Il a été démontré que la REP pour les emballages entraîne une augmentation des taux

de recyclage et pourrait offrir une foule d'autres avantages, comme la création d'emplois locaux, la réduction des émissions de gaz à effet de serre et une incitation pour les entreprises à concevoir des emballages plus facilement recyclables, voire à supprimer complètement les emballages à usage unique. Dans les pays qui ne disposent pas de système officiel de collecte, il reste à résoudre la question de la meilleure façon de concevoir et de mettre en œuvre des programmes de REP adaptés au contexte local, y compris la façon d'intégrer le secteur informel de manière à assurer une transition équitable, en améliorant les moyens de subsistance et le bien-être de toutes les personnes concernées. Il est évident que nous ne pouvons faire l'économie de ces questions. En l'absence de politiques de REP, il est peu probable que la collecte et le recyclage des emballages soient étendus de manière significative et des millions de tonnes d'emballages continueront à se retrouver dans l'environnement. La dynamique politique actuelle en faveur de la lutte contre la pollution plastique est l'occasion de mettre en œuvre des systèmes de Responsabilité Élargie du Producteur.



Tirer parti des innovations numériques

Si des politiques de REP bien conçues sont essentielles pour développer les infrastructures de collecte et de recyclage, ces mesures ne suffisent pas à elles seules à résoudre l'ensemble du problème, et cela ne signifie pas qu'il ne faille pas mener d'autres politiques pour améliorer la collecte et le recyclage en attendant leur mise en place. À ce titre, les innovations numériques offrent des possibilités croissantes pour soutenir et accélérer la transition vers une économie circulaire pour les plastiques en Afrique.³⁰ Les arguments en faveur de l'exploitation des innovations numériques pour l'économie circulaire dans les pays africains sont convaincants, car l'Afrique a la plus forte croissance de pénétration de l'internet et le continent a attiré des investissements importants dans les plateformes numériques telles que le hub Google AI au Ghana et le hub Facebook au Kenya. Diverses innovations numériques sont déjà utilisées par les entrepreneurs, notamment des solutions en ligne, des systèmes de récompense et des applications mobiles pour améliorer les services de collecte, échanger des données sur les déchets et permettre la création de valeur à partir des déchets. Dans le secteur privé (formel et informel), des entrepreneurs avisés et des investisseurs à impact social ont identifié ces possibilités de débouchés

économiques et les transforment en entreprises viables à valeur ajoutée, employant des personnes pour la collecte, le tri et le recyclage.

Au Nigeria, Wecyclers et Recycle Points se sont associés à l'Autorité de gestion des déchets de Lagos (LWMA) pour collecter les déchets recyclables (bouteilles et sacs en plastique, boîtes de conserve, bouteilles en verre, papier et cartons, etc.).³¹ Ils incitent les gens à collecter et trier leurs déchets recyclables à domicile et à les échanger contre des points qui peuvent ensuite servir à acquérir des articles ménagers, de la nourriture ou du crédit téléphonique. Un autre exemple est le projet Packa-Ching géré par Polyco (une organisation d'entreprises engagées dans la REP en Afrique du Sud), qui dispose d'un kiosque mobile où les citoyens peuvent apporter leurs déchets ménagers recyclables pour les compacter et les recycler, et recevoir en retour un paiement instantané sur leur téléphone.³² L'objectif du kiosque mobile est double : donner la possibilité aux habitants des quartiers informels de gérer leurs déchets et en retirer l'argent.

Les innovations numériques sont utilisées par les entrepreneurs et les acteurs de l'innovation à travers le continent et elles contribuent à l'économie circulaire pour les plastiques en améliorant : ▼



▼
l'identification (comme, par exemple, les solutions Recyclebot AI qui utilisent l'intelligence artificielle pour identifier les types de plastiques),

la collecte (par exemple, Yo-waste utilise des applications mobiles et web pour mettre en relation les consommateurs, les ramasseurs de déchets et les entreprises de recyclage),

le transport, le tri et le traitement (par exemple, M. Green Africa qui exploite la technologie pour rationaliser les opérations).

S'il existe de nombreuses solutions innovantes dans les pays africains, la majorité sont axées sur la collecte en vue du recyclage. Cependant, les innovations numériques offrent également d'importantes possibilités pour l'élimination et le réemploi : mise en œuvre de mécanismes de livraison efficaces pour le réemploi ; éducation des consommateurs sur la façon de réduire et de réutiliser les plastiques ; soutien aux industriels pour la reconception de leurs produits afin d'éliminer les emballages inutiles, etc. L'utilisation des technologies numériques est également cruciale pour combler le manque actuel de données sur les volumes de déchets plastiques et les points de fuite.

Si elle est associée à une stratégie plus large de développement des systèmes de collecte à grande échelle, la conjonction d'une large économie informelle et de l'innovation numérique en Afrique offre d'intéressantes perspectives de qualification de la main-d'œuvre et de création de revenus. Si les exemples ci-dessus constituent un pas en avant, ils ne représentent cependant pas une solution globale pour tous les types d'emballages. Comme les travailleurs du secteur informel sont généralement payés en fonction de la valeur des matériaux qu'ils collectent, leurs efforts se concentrent presque exclusivement sur les emballages les plus précieux. Tous les autres ne sont pas collectés et sont généralement brûlés ou finissent dans des décharges ou dans l'environnement. Par conséquent, afin de faire circuler tous les matériaux d'emballage, il faut mettre en place une stratégie plus large incluant : le développement rapide d'infrastructures de collecte et de recyclage soutenues par une politique de REP ; l'intégration du secteur informel ; des initiatives privées et publiques pour éliminer, réutiliser et reconcevoir en priorité les emballages. Ceci est particulièrement pertinent pour les marchés dans lesquels les infrastructures de gestion des déchets sont limitées et où la croissance économique est élevée.



Case study

Etude de cas. I-Drop Water: Recharge à l'épicerie et à emporter

Crédit photo :
i-Drop

Les Waterpods de I-Drop sont des distributeurs d'eau potable purifiée en libre-service qui ont été lancés en Afrique du Sud et implantés au Botswana, au Ghana, en eSwatini, en Namibie, au Sénégal, en Afrique du Sud et au Zimbabwe. Les Waterpods sont des distributeurs reliés au réseau principal de distribution d'eau. Les distributeurs sont dotés de filtres intégrés permettant aux utilisateurs d'acheter ou de distribuer de l'eau purifiée, réfrigérée, plate ou gazeuse en plusieurs formats, livrée dans des bouteilles ou conteneurs réutilisables. Une plateforme technologique sur mesure, basé sur l'Internet des objets (IdO), améliore la portée du marché, réduit les dépenses d'exploitation et améliore la fiabilité du système en permettant la supervision à distance et en temps réel de tous les systèmes Waterpod installés. La technologie connectée d'I-Drop permet également une évaluation précise de l'impact environnemental en suivant en temps réel la réduction des déchets de plastique, d'eau et de carbone.

AVANTAGES :

- **Prix compétitifs** : le modèle I-Drop Water dans les alimentations et les espaces publics permet de vendre l'eau potable 75 à 80 % moins cher que l'eau en bouteille, rendant l'accès à l'eau potable très largement abordable. Les entreprises peuvent ainsi fournir de manière rentable une alternative aux bouteilles d'eau en plastique à usage unique et tirer profit de la vente d'une gamme de gourdes et bouteilles de recharge, tout en économisant le coût de nettoyage des bouteilles en plastique à usage unique.
- **Lutte contre les déchets** : dans un seul détaillant de la province la plus pauvre d'Afrique du Sud, l'équivalent d'une bouteille d'eau de 500ml est vendu par le biais d'un Waterpod toutes les 45 secondes des heures ouvrées. Cela signifie qu'au cours des six premiers mois de 2020, ce magasin a vendu des recharges purifiées équivalentes à plus de 200 000 bouteilles à usage unique.
- **Émissions de carbone** : réduction des émissions liées au transport de l'eau en bouteille.
- **Économies d'eau** : La technologie de purification privilégiée par I-Drop ne génère aucun sous-produit d'eaux usées.



Endnotes

- 1 Babayemi, J.O., Nnorom, I.C., Osibanjo, O., et al., [Ensuring sustainability in plastics use in Africa: consumption, waste generation, and projections](#), Environ Sci Eur 31, 60 (2019).
- 2 Ritchie, H., and Roser, M., [Plastic pollution](#), published online at OurWorldInData.org (2018).
- 3 En 2015, elle était de 16kg/habitant/an pour une population de 1,22 milliard d'habitants. En revanche, en Europe occidentale et en Amérique du Nord, la moyenne est de 100 kg par habitant et par an. Sources: Gourmelon, G., [Global plastic production rises, recycling lags](#) (2015), Worldwatch Institute, Washington: vitalsigns.worldwatch.org
- 4 Babayemi, J.O., et al., Op.Cit.
- 5 Jambeck, J., [Challenges and emerging solutions to the land-based plastic waste issue in marine policy](#) (2017).
- 6 Ellen MacArthur Foundation, [The new plastics economy: rethinking the future of plastics and catalysing action](#) (2017).
- 7 UN Environment Programme (UNEP), [Africa – waste management outlook: summary for decision makers](#).
- 8 Pew Charitable Trust, [Breaking the plastic wave](#) (2020).
- 9 Williams, M., Gower, R., and Green, J., with Whitebread, E., Lenkiewicz, Z., and Schröder, P., [No time to waste: tackling the plastic pollution crisis before it's too late](#) (2019)
- 10 Jambeck, J., Geyer, R., Wilcox, C., Siegler, T.R., Perryman, M., Andrady, A., Narayan, R., and Lavender Law, K., [Plastic waste inputs from land into the ocean](#), Science 347 (6223) 768-771 (2015).
- 11 Jambeck, J., [Challenges and emerging solutions to the land-based plastic waste issue in marine policy](#) (2017).
- 12 Ellen MacArthur Foundation, [Perspective on 'Breaking the plastic wave' study: the circular economy solution to plastic pollution](#) (23rd July 2020).
- 13 Ellen MacArthur Foundation, [The new plastics economy: a vision of a circular economy for plastic](#).
- 14 Ellen MacArthur Foundation, [The new plastics economy: global commitment 2020 progress report](#) (2020).
- 15 Ibid.
- 16 Ibid.
- 17 UNEP, [Africa is on the right path to eradicate plastics](#) (30th July 2018); Reuters, [Plastic, plastic everywhere, but not for African recyclers](#) (9th August 2019).
- 18 Ces stratégies, et la philosophie qui les sous-tend, sont examinées dans le guide des Innovation de la Fondation (Upstream innovation guide), qui comprend plus de 110 études de cas d'innovations.
- 19 Ellen MacArthur Foundation, [Examples of upstream innovation for packaging](#).
- 20 Ellen MacArthur Foundation, [The new plastics economy: global commitment 2020 progress report](#) (2020).
- 21 Ellen MacArthur Foundation, [Reuse – rethinking packaging](#) (2019).
- 22 Pour plus d'informations sur les modèles de réutilisation, leurs avantages commerciaux et de nombreuses études de cas, consultez le document 2019 de la Fondation Ellen MacArthur REUSE book.
- 23 SA Plastics Pact, SA Plastics Pact Reuse Innovation Challenge 2021 won by I-Drop Water (12th March 2021).
- 24 The Coca-Cola Company, [Coca-Cola business and sustainability report](#) (2019).
- 25 Packaging Europe, Finalist interview: MOSSUP (Moroccan supermarkets tackling single use plastic) (6th July 2021).
- 26 Repenser l'emballage peut signifier supprimer les colorants des plastiques ou intégrer des filigranes numériques pour faciliter le tri. Repenser le produit peut signifier passer d'un produit liquide à un produit solide et donc modifier les exigences en matière d'emballage afin de pouvoir utiliser des emballages recyclables. Repenser le modèle d'affaires peut signifier produire localement, pour ne plus dépendre des emballages complexes, souvent moins recyclables, et qui sont souvent nécessaires dans les chaînes d'approvisionnement mondiales.
- 27 Ellen MacArthur Foundation, [Extended Producer Responsibility](#).
- 28 Ellen MacArthur Foundation, [Extended Producer Responsibility](#).
- 29 En Afrique du Sud, les réglementations obligatoires en matière de REP ont été modifiées le 5 mai 2021. Elles sont désormais en vigueur. Toutefois, les plans de REP ne seront soumis et approuvés qu'à la fin de 2021, pour être mises en œuvre étant 2022.
- 30 DITCh Plastic Network, [Aims](#).
- 31 [Wecyclers](#)
- 32 [Packa-ching](#)